

LE MOI ET LE ÇA

CHAPITRE IV

LES DEUX ESPÈCES DE PULSION

SESAM avril & mai 1984

Notes explicatives :

- Les textes en caractère gras sont des phrases de Freud (traduction de Laplanche & Pontalis in Essais de psychanalyse PBP 1984. La référence des *Œuvres Complètes* est également indiquée).
- Les textes en italique sont la transcription de notes ou d'un enregistrement pris au cours du séminaire
- Les textes en écriture droite sont écrits par Denis Vasse : ils ont été distribués au Séminaire du Samedi ou ont été transcrits à partir de notes d'archives du séminaire.

Notes manuscrites de D.V.)

Dans "Au-delà du principe de plaisir", Freud pointe finalement la question de l'origine, voire de la création par et dans la Parole. **"Il advint un jour que les propriétés de la vie furent suscitées dans la matière inanimée par l'action d'une force qu'on ne peut encore absolument pas se représenter. Il s'agissait peut-être d'un processus préfigurant celui qui plus tard a fait apparaître la conscience..."**. (Essais de psychanalyse p. 82)

Essais de psychanalyse p. 253

OC p. 283 § 2 (268)

Concernant les pulsions, j'ai développé récemment (*Au-delà du principe de plaisir*) une conception que je vais maintenir ici...il faut distinguer deux espèces de pulsions, dont l'une, les *pulsions sexuelles ou Eros*... Nous supposâmes l'existence d'une *pulsion de mort*, qui a pour tâche de ramener le vivant organique à l'état inanimé tandis que Eros poursuit le but de compliquer la vie en rassemblant, de façon toujours plus extensive, la substance vivante éclatée en particules, et naturellement, en plus, de la maintenir.

NOTES. Est partielle la pulsion qui n'est pas totale parce que la pulsion totale c'est la mort, et, c'est parce que la pulsion est partielle que ça fait vivre. Si pour Freud les pulsions sont partielles, on peut les définir, tout en sachant que ce qui caractérise une pulsion partielle, c'est qu'elle ne va pas jusqu'au bout.

Le mouvement pulsionnel de la vie pousse vers la mort et par un enjambement, il va dire que la mort est le but de la vie.

Essais de psychanalyse p. 254

OC p. 283 § 2 (269)

Les deux pulsions se comportent là, au sens le plus strict, de façon conservatrice, puisqu'elles tendent à la restauration d'un état qui a été perturbé par l'apparition de la vie.

NOTES. Tout ce texte dit, sans y croire, que l'origine est dualiste et que la pulsion de mort c'est la pulsion de vie puisqu'elle va vers la mort. Cela nous entraîne à voir que les pulsions partielles ne vont pas totalement à la mort : elles s'arrêtent à une étape antérieure du développement oralité, analité, ... Ce serait ne pas aller jusqu'au bout du développement de la vie qui est la mort. En effet pour Freud le développement total de la pulsion de vie, c'est la mort.

Essais de psychanalyse p. 254

OC p. 284 §1 (269)

L'apparition de la vie serait donc la cause de la continuation de la vie et en même temps, aussi, de la tendance à la mort...

NOTES. Alors quelle est la cause de la continuité de la vie et de la tendance à la mort ? Le moment de l'apparition de la vie ! L'origine chronologique de l'apparition de la vie se situe dans le maintenant de la continuation. Ce qui définit la vie ne serait rien d'autre que ce qui apparaît. Le fantasme de la toute puissance du vivant comme tel. Se donner la vie court-circuite la question de l'origine et de l'altérité comme originaires. L'Autre est originaire.

Et la tendance à la mort ? Ce sont des questions que Freud ne s'est pas posées, même s'il les a posées. En quoi la cause de la tendance à la mort serait l'apparition de la vie ? Il n'y a pas d'autre cause ou de raison à la vie qu'elle-même dans son apparition. La vie en son acte de création continue est d'apparaître. C'est l'acte qui est don. C'est parce qu'il y a continuellement apparition de la vie qu'il y a continuité de la vie. Pour Freud, l'apparition de la vie serait contre la mort qui serait première. Il faudrait, à ce moment-là, mettre l'origine dans la mort, origine de l'origine. Mais alors, comment penser le concept d'origine en lui donnant une antériorité ?

Essais de psychanalyse p.254 § 1
OC p. 284 §1 (269)

...et la vie elle-même serait un combat et un compromis entre ces deux tendances.

NOTES. La tendance à la mort dans une vie qui apparaît, c'est nier l'apparition de la vie qui pour se conserver va nier l'apparition de la vie. La pulsion de mort, c'est la négation de la vie en tant qu'elle apparaît pour être gardée : c'est la conservation.

On ne peut introduire le concept de "don" que dans la mesure où il va y avoir l'altérité : une vie qui apparaît et qui est apparue ne se garde pas. La véritable opposition n'est pas entre pulsion de vie et pulsion de mort, mais entre vie qui se donne et vie qui se garde. Il en est de même, quand Freud dit que la pulsion se trouve à l'entrecroisement du soma et de la psyché comme s'il y avait un corps somatique et un corps psychique qui se rejoignaient quelque part : c'est une abstraction. Nous avons besoin de distinguer le soma du psychique pour rendre compte de comment ça marche quand ça apparaît, mais l'origine est la même.

Essais de psychanalyse p. 254 § 1
O.C. p. 284 §1 (269)

La question de l'origine de la vie resterait une question cosmologique qui, d'après le but et l'intention de la vie, recevrait une réponse dualiste.

NOTES. Dans le texte de Freud, les conditionnels des verbes font qu'à ces endroits, la pensée ne reste pas fermée. Avec la cosmologie, il pose la question de la création c'est-à-dire de la Parole. Cette question reste ouverte chez lui, mais il ne peut déboucher sur la question de la Parole.

Qu'est-ce qui apparaît dans le monde ? La Parole en même temps que la vie. L'acte de parler et l'acte d'apparaître sont semblables : dans l'ordre de la parole, ils sont une seule chose. À la place de ce que Freud appelle "l'énergie

de la pulsion" vient la parole parce qu'elle est originaire. C'est à cet endroit que Lacan dit réintroduire la vérité. En effet, si la vie se confond avec l'acte d'apparition de la parole, avec la parole en acte, quelle est la tendance à la mort ? C'est le "non", le mensonge, la négation ou la dénégation. Ce qui dit "non" à ce qui est apparu, c'est ce qui ne peut pas reconnaître l'apparition. Nous ne pouvons pas croire à l'efficacité de la parole comme un mécanicien croit à l'efficacité de ce qu'il fait : ce serait ne pas croire au surgissement de la parole comme telle. La conscience de la parole dont l'acte de vérité est de se donner est aussi et nécessairement liée à elle : le mensonge se sert de la parole pour nier l'acte de son surgissement. Le mensonge est agent de la jalousie archaïque de la vie, d'une vie qui ne se partage pas, ni ne se donne mais exclut toute autre vie. C'est ce que j'appelle la pulsion de mort : elle se nourrit d'elle-même de la poussée de la vie en tant qu'elle apparaît, et la fait disparaître. La jalousie s'oppose à la vie en tant qu'elle apparaît originellement et continuellement. Elle est une vie qui veut se garder comme même, là où la vie se manifeste depuis toujours, même dans la mort, ou à travers elle, dans la génération, comme don et comme support d'une altérité vivante.

Le dualisme vie - mort spécularise l'origine : c'est sa négation. La vie comme la mort pose la question de l'origine de la vie en tant qu'elle est apparition, manifestation d'elle-même par elle-même. Ce qui, dans la vie apparue, s'oppose à l'apparition de la vie comme telle c'est le mensonge. La jalousie s'oppose continuellement à ce qui se signifie comme apparition originelle et continue.

On peut alors opposer la vie apparue à la disparition de la vie en en faisant un état : une vie disparue... Il y aurait alors apparition de la mort (imaginaire) car elle ne peut apparaître. Elle n'est que la disparition de l'état visible de la vie et non un acte de disparition qui annulerait un acte d'apparition.

Ce qui s'appelle la vie est le nom secondaire donné à son apparition, c'est le savoir qu'il y a la vie et le savoir qu'il y a mort, mais ce savoir est secondaire par rapport à l'apparition de la vie.

Que le savoir de la vie se donne comme manifestation de la vie comme la vie même ou sa cause, voilà un mensonge qui s'oppose à la vie en tant qu'elle est vérité. La vérité comme la vie n'a pas d'autre critère qu'elle-même en son apparition.

Essais de psychanalyse p. 255 § 2

O.C. p. 284 §4 (269-270)

Une fois admise la représentation d'une union des deux espèces de pulsions, la possibilité d'une désunion s'impose à nous. La composante sadique de la pulsion sexuelle nous fournirait un exemple classique d'une union pulsionnelle au service d'une fin...

NOTES. Freud s'en sort, sur le plan logique, avec l'histoire d'énergie déplaçable : dans le moi, il y aurait une énergie déplaçable d'un côté ou de l'autre.



Union - désunion est un moyen de s'en sortir, mais si on part dans le dualisme originare, il n'y a plus moyen d'articuler les choses dans l'ordre de la pensée. Vous êtes depuis toujours ce que vous êtes et moi ce que je suis : c'est fini. Dans la désunion pulsionnelle, le moi ne suffit plus. On obéit à une sorte d'automatisme qui fait que "Moi aime ou Moi hais" et vice versa. Cliniquement ça fonctionne quand il n'y a pas eu de témoin d'une parole de vie : le patient qualifie la mort ou la vie dans l'ordre de la vérité ou du mensonge.

La vérité = la vie. Si on ne pose pas cette équation, on précipite les gens vers la mort. Dans l'idéologie contemporaine concernant le suicide, la vérité et le mensonge sont équivalents, comme sont équivalentes la vie et la mort : nous sommes dans la désunion.

Essais de psychanalyse p. 255 §2 & p. 256 §2

O.C. p. 285 § 1 (270)

On peut aussi se demander si l'ambivalence commune, qui se trouve si souvent renforcée dans la prédisposition constitutionnelle à la névrose, ne peut pas être conçue comme le résultat d'une désunion...

Notes. À propos de ce qu'on appelle la jalousie du psychotique, nous pouvons parler d'une ambivalence à l'état pur. La vie de l'autre ne peut être vécue que comme vie de soi-même qui ne veut pas l'autre. Dans la rencontre, il s'agit de quelqu'un qu'on ne peut vivre et penser que comme une vie qui ne peut vous vouloir séparée de lui. L'ambivalence devient la même chose que la dénégation de l'altérité.

Ça va se jouer de façon majeure dans l'ordre de la génération (père/fils par exemple) et à cet endroit, ça peut être complètement déniée. Là où la vie apparaît, là où elle apparaît dans un autre, elle est la manifestation de son apparition en moi. Toute maternité est liée structurellement à l'apparition du sujet dans une femme, c'est-à-dire à l'homme qui lui dit "je t'aime". Les deux vont de pair. Dans la pathologie, c'est l'inverse : on va en mettre tellement sur l'enfant, qu'il va en crever parce qu'il prend l'espace de sa mère.

"Avec", est un bon signifiant de l'altérité. L'expression de l'amour c'est pouvoir témoigner de la solitude de quelqu'un et non de l'embêter en se mettant dedans. "À quoi reconnaîtras-tu une véritable amitié ? À ce qu'elle ne t'enlèvera pas ta solitude" dit Simone Weil. En même temps, c'est ce que nous ne voulons pas parce que c'est la tendance à la mort en nous.

Essais de psychanalyse p. 256 § 2

O.C. p. 285 § 3 (271)

Or, l'observation clinique nous apprend que la haine n'est pas seulement le compagnon de l'amour (ambivalence), qu'elle n'est pas seulement son précurseur fréquent dans les relations humaines, mais aussi que, dans toutes sortes de conditions, la haine se transforme en amour, et l'amour en haine...

Notes. Ce n'est pas vrai qu'il y ait une haine qui soit première. Sans doute peut-elle apparaître comme constituant le fond de quelqu'un parce qu'on a affaire avec le refoulement originare. Elle peut aussi apparaître dans l'ordre du savoir et de la perception comme première, mais il n'y a pas de haine qui ne soit pas dénégation de l'amour : c'est l'absolu du refus. Le refus a pu être tel, que la parole originare est refoulée : le refoulement originare a entraîné une partie

du refus : c'est moi qui crée le refus. L'amour et la haine ne s'entendent pas au niveau sentimental mais au niveau de la structure psychique.